Création Studio Théâtre National Wallonie-Bruxelles 2022·2023

Le Mystère du gant
Vaudeville à table
Roger Dupré
Léonard Berthet-Rivière

Le Mystère du gant Vaudeville à table

***Le Mystère du gant* raconte la vendetta de Gérard Berni-Mollin contre son concurrent Raymond Duchaussoy, le jour où ce dernier est venu enlever sa maîtresse, Inès Berni-Mollin, la femme de Gérard, alors que Frédéric, le fils de Raymond, est venu demander la main de Sophie, la fille de Gérard, qui est enceinte jusqu'aux yeux. Au milieu de cette histoire de famille : une bonne amnésique, Alexandrine, une armoire à deux pans, Chantal et Bernard Couchard, un docteur habillé en oiseau, le commissaire de la Folie Titon, et Claude, employé immigré qui va tour à tour se faire tirer dessus, perdre un bras, se refaire tirer dessus et mourir. De nombreux spectateurs et spectatrices périront également durant la représentation.**

Pastiche dont l'auteur, Roger Dupré, n'existe pas, prétexte à faire revivre un genre populaire, *Le Mystère du gant* est un vaudeville absurde, une lecture à table dont les personnages, les décors, les actions et les situations n'existent que dans l'imagination du public.

Extrait du texte

Raymond
Ah Inès ! Quel dommage que nous soyons tous deux mariés, enfin je veux dire que nous ne nous soyons pas mariés tous deux, mais que nous soyons tous les deux mariés, mais pas tous les deux nous.
Inès
Et oui, moi aussi j'aurais bien voulu que différent ce fusse, mais…
Raymond
(L'interrompt) Mais c'est pour ça que je suis ici, c'est pour que différent ce fusse. Viens avec moi, je t'emmène !
Inès
Comment ça tu m'emmènes ?
Mais tu m'emmènes où ?
Raymond
Peu importe, où tu voudras,
à Puteaux ! Ah mon Inès,
ma jeunesse, ma princesse…
Inès
Ah mon Raymond…
(Cherchant une rime)
Mon Raymond.

Scénographie

Nous assistons à la lecture d'une pièce de théâtre par deux comédiens.

À l'entrée du public, une table et deux chaises au centre du plateau. Mobilier fonctionnel nécessaire à la lecture d'un texte. C'est à partir de cette sobre installation que les spectateurs se projettent dans le récit des comédiens. Ils se fabriquent eux-mêmes une idée des personnages, créent une architecture mentale du décor, ils imaginent et brodent.

Laissons-les faire, c'est beau.

Quelques accessoires apparaissent au fil du spectacle, des accessoires simples, de petits artifices de théâtre : des ballons, un faux bras, des moustaches… Comme si les comédiens, se prenant de plus en plus au jeu de la lecture, avaient pris ce qu'ils avaient sous la main pour illustrer leurs propos, s'enfonçant davantage dans les personnages et les intrigues.

La montée en puissance de l'absurdité crée à la fin de la pièce une profusion d'images et de coups de théâtre. Une tempête de rebondissements déborde dans la salle, les spectateurs et les spectatrices deviennent partie prenante de l'intrigue.

La pièce n'est plus lue mais jouée par la comédienne et le comédien, pourtant rien de plus ne se crée au niveau de la scénographie, nous sommes au même endroit, le spectateur mentalise.

Le dénouement arrive et tout pourrait s'arrêter là, mais…

Soudain surgit un décor complet ou du moins l'idée d'un décor reprenant les éléments et objets présents dans la pièce, une évocation presque abstraite très chargée et très colorée du salon dans lequel la pièce *Le Mystère du gant* aurait pu se jouer. Un grand rideau peint se déroule en fond de scène, des objets pop-up apparaissent sur le plateau, un faux jet d'eau en air soufflé sort des coulisses…

La sobriété d'un plateau nu fait soudainement place à une multitude d'objets picturaux au centre desquels la comédienne et le comédien changent d'échelle, se noient, disparaissent presque.

Ce décor ainsi brusquement apparu à la toute fin du spectacle, reste visible jusqu'à la sortie des publics soulignant la dérision, le poids de l'imagination et l'absolue volatilité du théâtre. Passer de l'ascèse à la surcharge, laisse au spectateur une image absurde et aberrante du spectacle auquel il vient d'assister.

Muriel Legrand
Jeu

Muriel Legrand étudie aux Conservatoires royaux de Liège et Mons, dans les sections musique et arts de la parole.

Son parcours professionnel débute en 2006 avec Frédéric Dussenne, Michaël Delaunoy et Xavier Lukomski. Elle poursuit son chemin en travaillant avec Thibaut Nève, Céline Delbecq, Jessica Gazon, Aurelio Mergola, Sophie Linsmaux ou Christophe Sermet.

Daniel Cordova lui fait rencontrer Thierry Poquet sous la direction duquel elle joue dans *L'Opéra du pauvre* de Léo Ferré. Elle joue également dans *Le Complexe de Thénardier* de José Pliya mis en scène par Denis Marleau et Stéphanie Jasmin ; *Les Femmes Savantes* de Molière mis en scène par Denis Marleau ; *Les Passions Humaines* d'Erwin Mortier mis en scène par Guy Cassiers. En 2016, elle joue sous la direction d'Anne-Laure Liégeois au Festival au Carré à Mons. Ses collaborations artistiques, la mènent partout en Belgique, en France, en Suisse et souvent au Québec.

Dans la plupart des spectacles, les metteurs et metteuses en scène lui offrent l'opportunité d'exercer conjointement ses talents de musicienne, de chanteuse et de comédienne.

Après avoir enseigné pendant sept ans le cours de formation vocale au Conservatoire royal de Mons, elle anime un atelier d'art dramatique au Conservatoire royal de Bruxelles en 2018.

Muriel Legrand collabore également avec la compagnie Still Life : elle joue dans *No One* créé au théâtre Les Tanneurs à Bruxelles et présenté au Festival d'Avignon en 2022. Elle est actuellement en tournée internationale avec le spectacle *Dimanche* des compagnies Focus et Chaliwaté.

Léonard Berthet-Rivière
Texte, mise en scène et jeu

Entre 2004 et 2009, Léonard Berthet-Rivière suit l'enseignement de Jean-Luc Galmiche au Conservatoire d'Art Dramatique du 18e arrondissement, met en scène quatre actrices amateurs dans une pièce de Dario Fo et Franca Rame, collabore avec le metteur en scène Ladislas Chollat au Théâtre du Beauvaisis, participe à l'atelier de théâtre contemporain de Frédérique Pierson et assiste l'auteur et metteur en scène Frédéric Sonntag sur la création de Toby ou le saut du chien.

Il travaille ensuite comme assistant dans le cinéma avant d'entrer à l'ESACT à Liège, d'où il sort diplômé avec grande distinction en 2016.

Entre 2011 et 2018, il crée dans la ville de Biscarrosse, des contre-visites guidées humoristiques sous les traits de plusieurs personnages et il écrit *Le Mystère du gant* de Roger Dupré, vaudeville absurde créé au Théâtre National Wallonie-Bruxelles en septembre 2022.

Entre 2018 et 2022, il joue au théâtre sous la direction de José Besprosvany, Dominique Serron, Frédérique Lecomte, Thibaut Wenger et Yves Beaunesne.

Au cinéma, il joue dans *Vous n'aurez pas ma haine*, long métrage réalisé par Kilian Riedhof et dans la série *Ovni(s)* Saison 2 réalisée par Anthony Cordier.

Jérôme Souillot
Scénographie

Artiste plasticien, Jérôme Souillot vit et travaille à Toulouse. Diplômé de l'ESAC (École Supérieure des Arts et Communication) de Pau, il s'installe à Toulouse en 1998 où il intègre la Compagnie de théâtre dansé PMA dirigée par Claude Bardouil en tant que comédien. Après plusieurs années dans le domaine du théâtre et de la danse, ce sont les arts visuels et la scénographie qui prennent la plus grande place dans son travail. C'est en tant que plasticien qu'il aime collaborer avec les metteurs en scène. Pour la chorégraphe Coraline Lamaison, il conçoit les scénographies et costumes de la trilogie Narcisse pour Claude Bardouil et la scénographie de Désastre ou la fascination du pire.

Il travaille sur les costumes de *Werfen*, la pièce dansée de la chorégraphe Audrey Gary. Son travail pictural aborde les sujets du souvenir, de la vie intime et rêvée. Il fabrique et accumule des images « décors », dans lesquelles il cherche la perte de repère et la sensation de refuge.

scenojeromesouillot.tumblr.com
www.instagram.com/jeromesouillot

Christophe Van Hove
Création lumière

Depuis 2009, Christophe Van Hove est régisseur général et directeur technique de projets culturels. Il a été notamment directeur technique de l'Atelier 210 à Bruxelles, lieu dédié à la jeune création théâtrale et aux musiques actuelles émergentes et coordinateur technique des activités du KIKK festival, organisation qui développe le lien entre art, science et technologie par la promotion des cultures numériques.

Actif dans les arts de la scène, il participe à une quarantaine de projets théâtraux portés entre autres par Jasmina Douieb, Clément Thirion, Frédéric Dussenne, Philippe Sireuil, Benoît Verhaert et Isabelle Jonniaux.

Aujourd'hui, il accompagne des projets théâtraux coups de cœur, à travers un soutien technique et logistique multi-facettes.

Élise Abraham
Costumes

Durant quatre ans, habilleuse au Théâtre royal du Parc, Élise Abraham réalise notamment les costumes des spectacles de Thibaut De Coster et Charlie Kleinermann, Natacha Belova ou Anne Guilleray. En dehors du théâtre, elle assiste également Marion Jouffre pour la réalisation des costumes du spectacle de cirque *De nos jours, Notes On The Circus* de la Compagnie Ivan Mosjoukine.

Depuis 2014, elle signe régulièrement les costumes des spectacles de la Compagnie Gazon-Neve : *Synovie* ; *Les Petits humains* ; *Celle que vous croyez* ; *Mais vous troublez mal je suis un.e novice pardon* ; Pour en finir avec *Eddy Bellegueule* et *Marcel*.

Elle est aussi cheffe costumière dans le cinéma, notamment pour les courts métrages *Contre Courant* de Gaetan D'Agostino ; *Non Merci* de Joachim De Smedt ; *D'office* de Othmane Moumen et David Leclercq ; *JNSPA* de Grégory Carnoli et Thibaut Wohlfahrt et *Titan* de Valéry Carnoy.

Récemment, elle crée les costumes pour le long métrage *Totem* de Fred Deloof.

Entretien

Des fois, on aimerait que tout soit pour de rire !

Dans *Le Mystère du gant* de Roger Dupré, Léonard Berthet-Rivière y trouve la matière de sa première création. Avec Muriel Legrand, il bouscule le genre Vaudeville à table, parvenant, dans une belle complicité de jeu, à lui (re)donner ses lettres de noblesse

Comment l'idée d'une collaboration ensemble a-t-elle émergée ?

Léonard Berthet-Rivière. J'ai rencontré Muriel à une audition.

Muriel Legrand. Nous nous sommes rencontrés à d'autres occasions.

LBR. Je suis allé voir jouer Muriel plusieurs fois au théâtre et je lui ai envoyé le texte du Mystère du gant.

ML. Lorsque Léonard m'a dit : « j'ai écrit un vaudeville ! ». J'ai ri. Écrire un vaudeville ?! J'ai trouvé l'idée formidable. J'ai ri en lisant le texte. Ce qui n'est pas peu dire … C'était un excellent début.

Léonard Berthet-Rivière, en quoi les rôles du *Mystère du gant* sont-ils à la mesure de l'actrice Muriel Legrand ?

LBR. Muriel a l'art du rythme. Je ne sais pas si les rôles sont à sa mesure mais ce que je sais c'est qu'elle donne aux rôles toute leur mesure ! Force est de constater sa joie de lire un vaudeville et de s'en emparer. Lorsque je lui envoie le texte *Le Mystère du Gant* de Roger Dupré, et qu'elle me répond le lendemain : « c'est très drôle, voyons-nous ! », je mesure ma chance car quelque chose se passe !

Muriel Legrand, en quoi les rôles de la pièce sont-ils à la mesure de l'acteur Léonard ?

ML. J'ai rarement joué avec un artiste qui écrit, qui joue, qui met en scène. Et qui d'une certaine manière m'incite à être au plus près de l'écriture.

Le cœur de la pièce, c'est le vaudeville qui est souvent considéré comme un genre mineur, extrêmement codifié : le théâtre de boulevard. Il se résume à la femme, le mari et l'amant. Pourquoi jouer dans un vaudeville en 2022 ?

LBR. Déjà parce que ce n'est pas un vaudeville qui peut se résumer à la femme, le mari, et l'amant. Il y a un docteur habillé en oiseau dans *Le Mystère du gant*, par exemple ! Ce n'est pas rien ! Et il s'envole par la fenêtre, ce qui n'est pas rien non plus ! C'est un vaudeville absurde avant tout… Si j'emprunte certains codes en écrivant un pastiche, c'est par amour de ce que j'y ai trouvé, moi, dans ces textes.

Je ne sais pas si ce sont des genres mineurs. Feydeau, Labiche ont toujours été beaucoup joués, y compris à la Comédie-Française. Et Feydeau vient d'être publié aux éditions La Pléiade ! Peut-être que jouer dans un vaudeville va à l'encontre des tendances actuelles au théâtre ? Peut-être que si l'on suivait toujours les tendances actuelles, le théâtre deviendrait monotone ? Lorsque j'ai débuté l'écriture du *Mystère du gant*, je ne savais pas où j'irais. J'étais à l'endroit du plaisir d'écrire, de dérouler des situations comme si elles me revenaient en mémoire… Quand j'étais petit, je faisais partie d'une troupe de théâtre amateur et j'ai connu par cœur des textes de Ionesco, comme La Cantatrice chauve, ou d'Alfred Jarry. Plus tard, j'ai lu Beckett, ce sont aussi ces auteurs-là qui me poussent à croire que derrière l'absurde se cache une certaine profondeur de l'existence qui nous échappe.

ML. Et puis surtout, faire rire, c'est bien ta première intention ! Non !?

LBR. Oui ! J'aime faire rire. Pour moi, c'est une politesse. C'est difficile d'expliquer ce qui fait rire au théâtre. On ne sait jamais vraiment comment le rire naît. Je crois très fort dans le fait que, lorsque dans le travail de mise en scène, une scène qui ne l'est pas se révèle comique, c'est qu'on touche à l'essence de son écriture. Bon, ça ne peut pas être vrai pour toutes les scènes de Racine, non plus !

ML. *Le Mystère du gant* ne se résume pas seulement au vaudeville ! C'est surtout un vaudeville à table, non genré : un acteur et une actrice jouent 13 personnages. C'est une gageure incroyable. Je suis tombé en amour pour *Le Mystère du gant*. Et Le Mystère du gant m'est tombé dans les bras. J'ai grandi dans le monde de l'opérette. D'une certaine manière, le genre vaudeville est aussi rentré en résonnance avec mon enfance. J'aime profondément ce genre théâtral que beaucoup considèrent « désuet ». Aujourd'hui, plus qu'hier, j'ai besoin de rire. Léonard aussi, me semble-t-il.

LBR. Il recherche constamment cette politesse. Je la trouve essentielle. Elle me fait du bien. D'expérience, elle fait également du bien aux spectateurs et aux spectatrices.

LBR. J'aime entendre le public rire. C'est comme une sorte de machinerie qui s'enclenche.

ML. Ou pas (rires).

Vous faites le choix radical d'un dispositif épuré. Il y a une sorte de décalage entre la simplicité du dispositif scénique – vous lisez à table – et la complexité des ressorts comiques du vaudeville.

LBR. Dans *Le Mystère du gant*, il n'y aucun décor.Nous sommes à table. Nous jouons à deux tous les personnages, avec parfois quelques accessoires qui restent très rares et inattendus. Tout se noue dans l'imaginaire du public. Nous évoquions le caractère suranné du vaudeville, qui appartient peut-être au passé. Mais ce passé raconte aussi une histoire. Peut-être que l'imaginaire fonctionne, parce qu'il se reconnecte avec ses propres images du passé, où il trouve une forme de joie à goûter un projet désuet, où il retrouve un certain amour du théâtre ?

J'aime faire rire.
Pour moi, c'est une politesse.

Léonard Berthet-Rivière

ML. Comme ceci, je vous montre : une porte claque. Voilà comment ça se passe. (Muriel mime le geste)

Qu'est-ce que le rire nous fait découvrir des personnages ?

ML. La finesse de leur esprit (rires).

LBR. Si nous rions, c'est parce que nous nous attachons très sérieusement à chacun des personnages, à leurs combats, leurs failles, leurs douleurs, leurs peurs.

ML. Je mets une moustache. Ce geste révèle quelque chose. L'écriture et le rythme révèlent également quelque chose. Il n'y a rien de psychologique là-dedans.

LBR. Nous cherchons ce qui nous amuse. Comme dans la vie, comme des enfants. Soudainement, Muriel me fait exploser de rire. Par exemple, lorsque la moustache tombe et qu'elle fait « ploc » ! Cette situation nous surprend, nous embarque. Nous essayons de la reproduire avec tout notre amour.

Dans le vaudeville, il y a l'intrigue. Elle se développe au fur et à mesure, elle est très rigoureuse.

LBR. L'intrigue est très importante. Raconter une urgence qui est peut-être une question de vie ou de mort pour les personnages, sans rien laisser passer.

D'ailleurs il faut que les personnages dits « secondaires » aient une vraie partition. Chantal Couchard participe à l'intrigue. Le personnage de Chantal ne décore pas même si elle est très décorative (rires).

ML. Alexandrine, aussi.

LBR. C'est l'esprit de sérieux qui est banni ! Enfin, j'espère.

ML. Ce n'est pas évident de rendre claire l'histoire de 13 personnages jouée à table, à deux ! Parfois, je lisais sans entendre, il y avait un petit projecteur sur cette zone-là. C'est une succession de petits éclairages et de débroussaillages pour rendre tout extrêmement clair. Ça va à un rythme…

Le rire nous met face à une dimension de notre existence qui peut être « immonde ». Est-ce qu'on peut rire de tout ?

ML. Oui. Mais pas à n'importe quel moment, ni n'importe comment, ni avec n'importe qui. Cela dépend d'où l'on parle, d'où l'on rit ? De qui, rions-nous ? Qui déclenche le rire ? Quelle est l'origine du rire ?

LBR. En tous cas, le rire, c'est l'endroit de l'apprentissage. Par le rire, j'apprends souvent quelque chose sur moi ! C'est une sensibilité, un échange. Le rire peut être « bienveillant ». Si c'est fait pour rire, c'est pour amener quelque chose de l'ordre de l'affect de la joie. Autrement, ça ne fait pas vraiment rire d'ailleurs. Chez Spinoza, les émotions sont rangées en deux pôles : les affects de joie et les affects de la tristesse. Et ce qui distingue ces deux pôles c'est la capacité qu'ils ont à augmenter ou à diminuer notre puissance. Je vous laisse deviner lequel de ces deux pôles augmente notre puissance ! Et j'arrête de parler comme Gilles Deleuze…

Il y a cette phrase de Molière que j'aime beaucoup aussi, qui dit : *Pour rire, il faut de l'intelligence, de la perspicacité. En riant, la bouche s'ouvre toute grande, mais aussi la cervelle, et les clous de la raison viennent s'y planter !*

Propos recueillis en février 2022 par Sylvia Botella, dramaturge au Théâtre National Wallonie-Bruxelles.

Pour la communication

Il y a la volonté d'entretenir le faux-semblant quant à l'auteur de la pièce, c'est pourquoi il est important que les titre et sous-titre du spectacle soient suivis par le nom de l'auteur (fictif) et par le nom du metteur en scène.

À savoir sur tous les supports et formats de communication, les mentions suivantes :

(Titre) *Le Mystère du gant*

(Sous-titre) *Vaudeville à table*

(Auteur/de) Roger Dupré

(Metteur en scène) Léonard Berthet-Rivière

Durée du spectacle : 60'

Concernant le résumé du spectacle, il est demandé dans la communication digitale et/ou imprimée adressée aux publics, de respecter ce texte :

Un vaudeville à table ou presque. Quatre actes. Douze personnages. Un acteur et une actrice.

Le Mystère du gant raconte la vendetta de Gérard Berni-Mollin contre son concurrent Raymond Duchaussoy, le jour où ce dernier est venu enlever sa maîtresse, Inès Berni-Mollin, la femme de Gérard, alors que Frédéric, le fils de Raymond, est venu demander la main de Sophie, la fille de Gérard, qui est enceinte jusqu'aux yeux. Au milieu de cette histoire de famille : une bonne amnésique, Alexandrine, une armoire à deux pans, Chantal et Bernard Couchard, un docteur habillé en oiseau, le commissaire de la Folie Titon, et Claude, employé immigré qui va tour à tour se faire tirer dessus, perdre un bras, se refaire tirer dessus et mourir. De nombreux spectateurs et spectatrices périront également durant la représentation.

Contact

Responsable de la production
Juliette Thieme - jthieme@theatrenational.be

Responsable de la diffusion
Matthieu Defour - mdefour@theatrenational.be

Espace Pro

www.theatrenational.be/fr/espacepro
Login **diffusion** – Password **TNBstudio**

Les tournées

www.theatrenational.be/fr/productions/agenda

Instagram

Jeu @muriel.legrand.12 @leonardberthetriviere

Musique @maxence_vandevelde

Scénographie @jeromesouillot

Costumes @lyzedt

Chorégraphie de combat @emilapetiteninja

Le Mystère du gant
Vaudeville à table
Roger Dupré
Léonard Berthet-Rivière

Création Studio Théâtre National Wallonie-Bruxelles
Coproduction Théâtre de Liège

Écriture, Metteur en scène **Léonard Berthet-Rivière** Avec **Muriel Legrand, Léonard Berthet-Rivière** Scénographe **Jérôme Souillot** Créateur lumières **Christophe Van Hove** Compositeur musique **Maxence Vandevelde** Costumes **Élise Abraham** Réalisateurices textile **Cathy Péraux, Eugénie Poste, Manon Bruffaerts, Marie Baudoin, Jérémy Sondeyker** Confection faux-bras **Stéphanie Denoiseux** Construction bois **Marion De Gussem, Thomas Linthoudt, Dimitri Wauters** Chorégraphe de combat **Émilie Guillaume** Assistanat à la mise en scène **Kalya Barras** Régisseur général **Benoit Ausloos** Production **Théâtre National Wallonie-Bruxelles** Coproduction **Théâtre de Liège** En partenariat avec **La Chaufferie-Acte 1** Avec le soutien de **Le Corridor, Latitude 50 - Pôle des arts du cirque et de la rue, L'Infini théâtre** Remerciements **Toutes les équipes du Théâtre National Wallonie-Bruxelles ainsi que Patricia Alen, Mathias Anciaux, Pierre Bajyana Songa, Françoise Bloch, Ulysse Bossard, Quentin Chaveriat et La Ligue des Cyclistes, Manuel Chemla, Marianne Clair, Jean-Louis Colinet, Patrick Corillon, Fanny Cuvelier, Florence Dangotte, Delphine De Baere, Axel De Booseré et le Royal Festival de Spa, Marie Devroux, Nora Dolmans, Fanny Donckels, Justine Donnay, Marie Du Bled, Manon Dublanc, Jean-Paul Fréhisse, Marion Gabelle, Julie Gallifet, Florence Godart, Nathanaël Harcq et le Conservatoire Royal de Liège, Dominique Houcmant, Anne Jaspard, Valérie Kurevic, Benjamin Lichou, Anne-Marie Loop, Olivier Minet, Meryl Moens, Aurélie Molle, Olivier Parfondry, Nicolas Payet, Antoine Renard, Dominique Roodthooft, Dominique Serron, Françoise Sougné, Philippe Taszman, Léopold Terlinden, Damien Trapletti, Michel Van Slijpe, Vincent Verboogen et Marthe Wetzel** Photos **Noémie della Faille.**

Théâtre National
Wallonie·Bruxelles

www.theatrenational.be